

Sainteté à l'école de Don Bosco

ALDO GIRAUDO

Pour comprendre l'idée de sainteté de Don Bosco, nous ne pouvons pas manquer de nous référer à un épisode qu'il a raconté dans « *La Vita* » de Dominique Savio.

Un jeune homme, récemment arrivé dans la communauté de Valdocco, en récréation regardait les matchs de ses compagnons. C'était Camillo Gavio, il avait un regard fragile, un visage pâle, un air sérieux. Il avait eu des problèmes cardiaques et s'est retrouvé en convalescence. Dominique, attentif, s'approcha de lui, commença à lui parler, lui demanda la raison de sa mélancolie. "J'ai fait une palpitation, a-t-il répondu, ce qui m'a amené au bord de la tombe, et maintenant je n'ai pas encore guéri." "Tu veux aller mieux, n'est-ce pas?" Demanda Dominique. "Pas tellement, je souhaite faire la volonté de Dieu". C'était une déclaration inattendue qui révélait à Dominique la maturité spirituelle de son compagnon. Il poursuivit donc en lui disant: "Quiconque veut faire la volonté de Dieu désire se sanctifier lui-même [cf. 1Ts 4,3]; As-tu donc la volonté de devenir saint?". "Cette volonté est grande en moi [...]; mais je ne sais pas ce que je dois faire ". "Je vais te le dire en quelques mots", répondit Dominique: "Sache que pour nous ici devenir saint c'est d'être bien heureux" (*Vita*, 84).

Lorsque nous mentionnons cet épisode, nous nous arrêtons généralement ici. Nous aimons cette affirmation belle et significative, cette joyeuse accentuation de la sainteté salésienne, et nous pensons qu'elle suffit à elle seule pour exprimer le genre de perfection chrétienne promue par Don Bosco. Nous oublions que le discours de Dominique se poursuivait, suggérant un programme de sainteté très articulé et exigeant:

"Nous essaierons seulement d'éviter le péché, comme un grand ennemi qui vole la grâce de Dieu et la paix du cœur; nous essaierons de remplir exactement nos devoirs et d'aller à des choses pieuses. Commence aujourd'hui à écrire pour te le rappeler: *Servite Domino in laetitia*, Servons le Seigneur dans une sainte joie "(*Vita* 84).

Dans ces expressions, nous avons condensé tous les enseignements spirituels de Don Bosco. En fait, il était convaincu qu'être "très heureux" était le fruit de la grâce divine qui inondait et modelait le cœur et l'esprit de ceux qui décidaient de placer Dieu au centre de leur vie, dans le don radical de soi, animé par la charité, non seulement, mais il veut éviter tout péché, mais il est vigilant et actif pour discerner et toujours accomplir la volonté divine et pour accomplir avec amour tous ses devoirs quotidiens - ceux qui sont spécifiques à son propre état de vie. Il s'acquiesce de ces devoirs avec la sollicitude, la précision et l'amabilité qui découlent d'un véritable détachement du cœur du "monde", de ses propres intérêts, afin de se donner librement à Dieu et à ses frères, toujours disponible et heureux de faire "*ce qui plaît à Dieu*" (comme dirait saint François de Sales), de le servir avec amour et joie spirituelle. Seul celui qui est régénéré et uni intérieurement par la charité peut servir *in laetitia*, comme la Vierge Marie - "Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole" (Lc 1,38) - et comme Christ qui a donné soi-même pour le salut de l'humanité - "Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté" (Hébreux 10,7). Se dédier à Dieu, source de tout bien, est une source de bonheur complet et durable.

En bref, la belle affirmation de Dominique Savio ne prend tout son sens que si nous la situons dans un contexte plus large: celui de tout le dialogue dans lequel il a été prononcé, celui représenté par le parcours spirituel personnel du jeune saint, celui de la proposition articulée, formative faite par Don Bosco aux jeunes et au fervent environnement éducatif de l'Oratoire de ces années-la.

Bien que inspirée de diverses traditions spirituelles chrétiennes, en particulier de saint François de Sales et de saint Alphonse de Liguori, la sainteté enseignée par Don Bosco a une connotation indéniable et elle est le résultat d'un processus spirituel caractérisé par des étapes progressives vers la plénitude de la charité et marquée par des moments décisifs et des nœuds dynamiques caractéristiques: la décision baptismale; la facilité; l'auto-mortification; vivre à la présence de Dieu.

1. "Se donner à Dieu " à temps, avec totalité

Déjà dans la première édition du *Giovane Provveduto* (1847), nous notons l'effort de Don Bosco d'apprendre aux garçons de l'Oratoire que nous sommes vraiment heureux, réalisés dans tout notre potentiel, seulement si nous nous donnons à Dieu, c'est-à-dire, si nous nous convertissons à lui, avec tout nous mêmes et "à temps", sans remettre à plus tard la conversion, à la vieillesse, parce que "si nous commençons une bonne vie maintenant que nous sommes jeunes, nous serons bons dans les années avancées, bien sera notre mort et cela sera le début du bonheur éternel" (GP 6-7). "*Prenez courage, mes chers, donnez-vous à la vertu à temps, et je vous assure que vous aurez toujours un cœur heureux et joyeux et que vous saurez à quel point il est doux de servir le Seigneur*" (GP 13).

"Se donner à la vertu" (c'est-à-dire mener une vie bonne et sainte) et "servir le Seigneur" sont avant tout les fruits d'une prise de conscience, d'une illumination intérieure et de la décision qui en découlent de s'en sortir de l'apathie, de la médiocrité ou de l'habitude du péché, changer la vie et se comporter en chrétiens authentiques, en véritables disciples du Christ. Don Bosco a mis en place toutes ses ressources pour faire naître ce désir et cette détermination dans les cœurs et les esprits des jeunes. En fait, sans une telle décision, sans une transition aussi radicale du vieil homme au nouvel homme, il n'ya ni vie chrétienne ni progrès sur le chemin de la perfection évangélique. Don Bosco a estimé que telle était la substance de sa mission, mission reçue dès le plus jeune âge, comme nous le lisons dans le récit du rêve des neuf ans: "Mets-toi aussitôt à leur donner une instruction sur la laideur du péché et le caractère précieux de la vertu", " avec douceur et charité " (MO 62).

Ce but l'a guidé tout au long de sa vie et il a cherché passionnément à le réaliser. Il a travaillé pour

(1) *éclairer l'intellect* des jeunes par l'éducation, le raisonnement, l'explication de la Parole de Dieu et la lecture spirituelle ;

(2) *conquérir leurs cœurs* avec un accueil affectueux et cordial, une amitié et une affection sincères, avec un amour désintéressé et actif et une dévotion éducative;

(3) *attirer les jeunes* avec le charme de sa personnalité saisissante, son humanité réussie, l'exemple lumineux de sa vie, unifié et renforcé par la charité;

(4) *inclure les jeunes* dans des environnements éducatifs positifs, fervents et agréables, dans des communautés de jeunes accueillantes, sereines et stimulantes, adaptées aux besoins et aux attentes concrètes des jeunes;

(5) *faire vivre concrètement aux jeunes*, à travers le sacrement de la confession, la joie et la beauté de la vie de grâce;

(6) *les accompagner pas à pas* avec une assistance attentive, communautaire et personnalisée, avec un accompagnement éducatif et spirituel efficace, sur le chemin de la purification du cœur et de l'esprit, de la construction des vertus, du goût de la prière et de l'union avec Dieu, de la communion avec le Christ eucharistique, de l'affectivité et de l'oblation dans les relations et dans l'activité humaine.

C'est ainsi que les jeunes ont véritablement expérimenté et compris la beauté et la joie d'être chrétiens, le «caractère précieux de la vertu», d'un style de vie sainte, par opposition à la «laideur» d'une expérience médiocre, petite et de pécheur.

Ce que Don Bosco essayait d'initier était donc un *processus* visant à la pleine réalisation de leur vocation personnelle, sur le plan humain et sur le plan intérieur, qui réussissait en même temps à dissoudre la résistance intérieure et à débloquer, à libérer les énergies spirituelles et morales, à donner un équilibre solide et encourager la pleine expansion de tout le potentiel.

Don Bosco a ainsi aidé les jeunes à s'engager résolument dans *un chemin baptismal* qui leur a permis de faire propres leurs promesses du baptême, avec une volonté ferme et une impulsion généreuse, les rendant ainsi efficaces dans la vie quotidienne: la renonciation à Satan, à tous ses les œuvres, aux séductions du péché, aux attractions du mal et la foi en Dieu Créateur et Père, en Jésus Rédempteur, maître et modèle, dans l'Esprit sanctifiant. Il leur donna ainsi le sens concret du premier commandement: "Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras pas d'autre Dieu que moi"; "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit" (Mt 22,37). Il les aidait à s'assurer que Dieu était vraiment le centre unificateur de tout leur être pour suivre le Christ.

La vie de Michel Magone montre toute l'efficacité de cette pédagogie chrétienne: la belle rencontre avec Don Bosco, qui l'accueille avec amour et lui offre l'occasion de sortir d'une situation de pauvreté et de danger; il le met dans un environnement positif, stimulant et vivant; il l'aide à dissoudre les nœuds d'une conscience "enchevêtrée"; il lui montre le moyen le plus simple et le plus efficace de prendre sa vie en main et de mettre de l'ordre dans ses affaires. Tout cela progressivement et doucement. Ainsi, Michel s'ouvre à la conversion; en lui naît la détermination de "rompre avec le diable" (*Vite*, 122) et de "se donner" à Dieu; il vient goûter à la joyeuse expérience de la vie de grâce qui, peu à peu, à travers une correspondance laborieuse, va mûrir et transfigurer sa personnalité. La conversion de Michel Magone marque le début d'une existence sainte et radicalement nouvelle, animée par une impulsion généreuse et impressionnante.

Dans la vie de Dominique Savio, la détermination du baptême est largement documentée. Les résolutions de la première communion, qui aboutissent à la décision radicale: "La mort mais pas les péchés" (*Vite*, 46), sont reprises et confirmées le 8 décembre 1854 - "Marie, je vous donne mon cœur; qu'il soit à vous pour toujours. Jésus et Marie soyez toujours mes amis! mais par pitié, laissez-moi mourir plutôt que de subir le malheur d'avoir commis un seul péché" (*Vite*, 57) - ces résolutions deviennent la substance de sa prière - "Oui, mon Dieu, je vous l'ai déjà dit et je vous le répète, je vous aime et je veux vous aimer jusqu'à la mort. Si vous voyez que je dois vous offenser, envoyez-moi la mort: oui, avant la mort, mais pas pécher" (*Vite*, 90) - et ils seront reconfirmés sur leur lit de mort: "Je le répète et je le dis mille fois: mourir, mais pas pécher." (*Vite*, 98).

C'est le même mouvement de totalité qui a caractérisé le parcours spirituel de Don Bosco lui-même, comme nous pouvons le constater dans le récit des *Mémoires de l'Oratoire*: quand il décrit sa première communion et les recommandations de sa mère - "Je suis convaincu que Dieu a véritablement pris possession de ton cœur. Maintenant, promets-lui de faire tout ce qui est en ton pouvoir pour rester bon jusqu'au bout de la vie ... " (*MO* 69) -; quand il révèle la fécondité intérieure de sa confiance en la direction spirituelle de Don Calosso - "À partir de ce moment-là, j'ai commencé à goûter à la vie spirituelle ..." (*MO* 71) -; quand, surtout, il raconte sa reddition radicale à Dieu à l'époque où il prit la soutane:

Le jour de la Saint-Michel (octobre 1834), je me suis approché des sacrements sacrés. Le théologien Cinzano, curé et vicaire épiscopal de mon pays m'a alors béni et m'a habillé en ecclésiastique avant la messe solennelle. Quand il m'a ordonné d'enlever mes vêtements laïques avec ces mots: "*Exuat te Dominus veterem hominem*", j'ai dit dans mon cœur: "Oh combien de vieux trucs à emporter! *Mon Dieu, détruis toutes mes mauvaises habitudes en moi*". Puis, quand il m'a donné le collier et il a ajouté: "*Induat te Dominus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis!*», je me suis senti ému et j'ai ajouté à moi-même: "*Oui, oh mon Dieu, laisse-moi en ce*

moment habiller en nouvel homme, c'est à partir de ce moment que je commence une nouvelle vie, le tout selon la volonté divine et que la justice et la sainteté soient l'objet constant de mes pensées, de mes paroles et de mes œuvres. Ainsi soit-il. O Marie, soyez mon salut "(MO 101).

L'enlèvement de l'habit laïque pour porter le religieux, le contraste entre un vieil homme et un nouvel homme, accompagné par la décision de commencer "une nouvelle vie, le tout selon la volonté divine", c'est-à-dire à la pleine réalisation de la volonté de Dieu et constamment orientée vers justice et sainteté sont des références très efficaces au changement postulé par le baptême et la suite du Christ. C'était une rupture radicale avec le style de vie précédent (qui, comme le dit Don Bosco lui-même, n'était pas mauvais, "mais dissipé, vantard"), accentué par le récit de dégoût lors du banquet auquel le curé l'avait conduit après avoir pris la soutane: "Ces gens, quelle rapport aurait pu jamais avoir avec quelqu'un qui, le matin du même jour, avait revêtu l'habit de la sainteté, pour se donner tout au Seigneur?" (MO 102).

La décision de conversion, même sincère et totale, ne suffit pas. Nous devons passer à la *réforme morale* concrète de notre existence et à un changement de mentalité. Dans *Les Mémoires*, Don Bosco est clair:

Après cette journée, je devais prendre soin de moi. La vie maintenue jusque-là devait être radicalement réformée. Dans les années précédentes, je n'étais pas un méchant, mais dissipé, vantard, occupé à faire des jeux, des sauts, des jouets et autres objets similaires qui réjouissaient momentanément, mais qui ne satisfaisaient pas le cœur. Pour me faire un niveau de vie stable à ne pas oublier, j'ai écrit les résolutions suivantes [...] (MO 102).

À ce point Don Bosco énumère sept engagements ou propositions en rapport avec les attitudes qu'il considérait comme irréductibles pour une effective totalité de consécration: (1) fuir les possibilités de dispersion, de dissipation et de gloriole; (2) "retraite" pratiquée et aimée (entendue comme *réflexion*, esprit intérieur, vie modeste, isolée et laborieuse); (3) tempérance et sobriété; (4) l'engagement d'acquérir une culture religieuse, par opposition à la culture mondaine, comme moyen de "servir" le Seigneur; (5) sauvegarder la vertu de chasteté "de toutes ses forces"; (6) esprit de prière; (7) exercice quotidien de communication pastorale pour l'édification du prochain (MO 102-103).

La conclusion de l'histoire rappelle *La promesse d'imprimer à l'âme le but de servir Dieu* que François de Sales place au sommet du chemin de la purification pour sceller le choix de servir Dieu uniquement: "Pour que [ces délibérations] restent bien impressionnées - écrit Don Bosco - je me suis dirigé vers une image de la Sainte Vierge, je les ai lues et, après une prière, j'ai *promis formellement* à cette Bienfaitrice Céleste de les observer au prix de tout sacrifice "(MO 103). En fait, le saint savoyard a configuré la conversion en "vie fervente", en une expérience chrétienne radicale, comme un engagement personnel et un renouvellement "de la promesse de fidélité faite à Dieu, à mon nom, à l'occasion du baptême" (*Filotea, part I, chapitre XX*).

2. Il est facile de devenir saints

Dans l'anthropologie théologique de Don Bosco, l'homme est créé par Dieu pour la sainteté et la communion amoureuse avec lui, communion qui trouvera sa plénitude dans l'éternité, mais qui est déjà possible dans cette vie. Il était convaincu que chaque personne, même le garçon le plus pauvre et le moins doué, est appelée à la sainteté et peut vraiment devenir un saint. Dans l'introduction de l'un des premiers volumes des "*Lectures Catholiques*", *La vie de Sainte Zita servante et de Saint Isidore paysan* (1853), Don Bosco écrit:

Vous tous, qui travaillez, qui êtes aggravés par les peines et les fatigues, si vous voulez trouver une source insondable de consolations, si vous voulez vous faire de la chance, soyez des saints! Devenir un saint! vous dites, qui peut y aspirer? Nous devrions avoir le temps de nous retenir constamment dans nos prières et à l'église: nous devrions être riches pour pouvoir faire des bonnes aumônes: nous devrions être alphabétisés pour comprendre, étudier et raisonner. Grosse erreur, nos bons amis, c'est une illusion dangereuse. Pour se faire saints, il n'est pas nécessaire d'être les maîtres de notre temps, ni d'être riche ou alphabète. [...]

De combien de choses avons-nous besoin pour nous rendre saints? D'une chose: il faut le vouloir. Oui, tant que tu veux, tu peux être saint: il ne manque que la volonté. Les exemples de saints, dont nous allons vous présenter la vie, sont ceux de personnes qui ont vécu dans un état déplorable et qui ont vécu les moments difficiles d'une vie active. Des ouvriers, des paysans, des artisans, des marchands, des domestiques et des jeunes se sont sanctifiés, chacun dans son propre état. Et comment se sont-ils sanctifiés? *Faisant bien tout ce qu'ils devaient faire*. Ils ont rempli tous leurs devoirs envers Dieu, ils souffraient tous pour son amour, Lui offraient leurs souffrances, leurs peines: c'est la grande science du salut et de la sainteté éternelles (*Sainte Zita, 6-7*).

Don Bosco proclame que tout le monde peut et doit devenir saints, il suffit de le vouloir; dans chaque état de vie, cela est possible: il suffit de "tout faire correctement", de vivre comme de bons chrétiens charitables, de mettre en pratique les enseignements évangéliques de la vie quotidienne, de tout soutenir et de tout souffrir pour l'amour de Dieu et de tout offrir à Lui.

Cette affirmation de l'appel universel à la sainteté et de la facilité à le réaliser a profondément impressionné Dominique Savio:

C'était désormais six mois que le Savio habitait à l'Oratoire lorsqu'il ya eu une conférence sur la manière simple de devenir un saint. Le prédicateur s'est surtout arrêté à développer trois pensées qui ont profondément marqué l'âme de Dominique, c'est-à-dire: c'est la volonté de Dieu que nous devenions tous des saints; c'est très facile de réussir; c'est une grande récompense préparée au ciel pour ceux qui deviennent saints. Ce sermon pour Dominique a été comme une étincelle qui a enflammé tout son cœur de l'amour de Dieu (*Vite, 61*).

Les conditions intérieures particulières dans lesquelles se trouve Dominique, qui, quelques mois auparavant, avait renouvelé son don au Seigneur, expliquent l'effet profond de cette prédication. Ce n'était pas seulement la réaction enthousiaste d'un beau discobus, mais aussi, comme le suggère clairement Don Bosco, d'une expérience mystique: "Ce sermon pour Dominique a été comme une étincelle qui enflamma tout son cœur de l'amour de Dieu. ». Le dialogue qui a suivi le confirme et les anecdotes rapportées dans la suite du chapitre montrent qu'il ne s'agissait ni d'un enthousiasme passager ni d'un volontarisme motivés par les arguments convaincants du prédicateur. C'était une irruption de l'Esprit dans l'âme de Dominique, un *incendium amoris* (pour reprendre le titre de *De triplici via* di Saint Bonaventure), un débordement incontrôlable de la charité divine dans un cœur purifié, inconditionnellement disponible pour les «œuvres de la grâce divine». ». Par conséquent, Dominique ressentait non seulement le "désir" et le "vouloir", mais il avait "absolument besoin" de devenir un saint, il ne pouvait résister à cette puissante attraction de la grâce. Bien sûr, ce fut une expérience unique, mais il est intéressant de noter comment Don Bosco a dirigé ce désir incontrôlable que le garçon ne pouvait pas gérer. A la question "Dites-moi, donc, comment je dois me conduire pour commencer une telle entreprise", le saint éducateur répondit, le renvoyant au quotidien:

J'ai loué le but, mais je l'ai exhorté à ne pas s'inquiéter, car la voix du Seigneur n'est pas connue dans les émotions de l'âme; qu'en fait, je voulais avant tout une allégresse constante et modérée: et lui conseillant de

persévérer dans l'accomplissement de ses devoirs de piété et d'étude, je lui recommandai de participer toujours à la récréation avec ses compagnons (*Vite*, 62).

C'est-à-dire que même dans cette situation spirituelle très spéciale et privilégiée, Don Bosco répète ce qu'il avait suggéré à tout le monde: la sainteté n'est pas quelque chose d'extraordinaire ni de difficile; elle est construite dans la vie quotidienne, vivant comme de bons chrétiens, dans l'accomplissement fidèle et aimant des devoirs de son état - qui, dans le cas de Dominique, étaient typiques d'un jeune étudiant de l'Oratoire: étude, prière, obéissance, bonté pour tous, pureté, fraternité et joie parmi les compagnons, esprit de charité et de service -. Le même programme est présenté dans la biographie de Michel Magone et de François Besucco, dans laquelle il est résumé dans une formule heureuse: "*Allégresse, étude piété* ». C'est le grand programme qui, en le pratiquant, permet de vivre heureux et de bien faire à sa propre âme "(*Vite*, 195).

3. Mortification des sens et ascèse apostolique

Malgré les apparences, la proposition de sainteté "facile" ne constitue pas une réduction de qualité pour Don Bosco. En fait elle

- (1) suppose comme point de départ la conversion du cœur et la totalité du "se donner à Dieu";
- (2) se caractérise par une attitude d'une volonté forte et combative ;
- (3) exige une maîtrise constante de soi, à travers un examen de conscience quotidien et une pratique régulière et fréquente du sacrement de la pénitence;
- (4) implique la confiance envers "l'ami fidèle de l'âme", le confesseur-directeur spirituel.

Don Bosco a proposé aux jeunes l'ascétisme comme moyen de sainteté, dans une perspective adaptée à leur condition, corrigeant les dérives possibles d'une spiritualité incomprise et les ramenant continuellement au concret de la vie quotidienne, qui devrait non seulement être acceptée, mais également vécue avec joie, selon son état de vie. Il a repris et appliqué la sensibilité humaniste et l'enseignement de saint François de Sales à la condition de la jeunesse. Il a ainsi présenté une sorte de mortification "positive", de laquelle toute intempérance et toute rigidité inutile étaient éliminées, tout en restant exigeante, car elle était entièrement axée sur les situations de la vie, sur les devoirs de l'état.

Il considérait un très large éventail de devoirs, tous liés à sa propre condition: "devoirs de piété, de respect et d'obéissance envers les parents et de charité envers tous" (*Vite*, 208). En conséquence, il a suggéré aux jeunes étudiants non pas de jeûner et de s'imposer des rigidités à leur choix, mais "la diligence dans les études, l'attention à l'école, l'obéissance aux supérieurs, la gestion des inconvénients de la vie tels que la chaleur, le froid, le vent, la faim et la soif. ", surmontant leurs imposition comme « nécessités » externes de force majeure et les accueillir sereinement "pour l'amour de Dieu "(*Vite*, 207). Au même niveau, il plaça les devoirs découlant du précepte évangélique de la charité: utiliser "beaucoup de bonté et de charité" envers autrui, supporter ses fautes, "donner de bons conseils"; "faire les courses pour les compagnons, leur apporter de l'eau, nettoyer leurs chaussures, aussi servir à la table [...], balayer au réfectoire, au dortoir, porter les déchets, apporter des ballots, des malles". Toutes ces choses, selon Don Bosco, doivent être faites "avec joie" et avec "satisfaction". En réalité, "la vraie pénitence ne consiste pas à faire ce qui nous plaît, mais à faire ce qui plaît au Seigneur et qui sert à promouvoir sa gloire" (*Vite*, 207-208). Par conséquent, la valeur spirituelle de ces situations existentielles est garantie par l'intention à laquelle elles sont adressées et par le but qui leur est assigné: "Ce que tu dois souffrir par nécessité - il le

rappelle à Dominique Savio - offre-le à Dieu et tout ça devient vertu et mérite pour ton âme "(Vite, 75).

Don Bosco partage l'avis de Sainte Thérèse de Lisieux en présentant la perfection comme un moyen de vivre la charité, mais en la concrétisant au service des autres, sans intérêts égoïstes, vivant aimablement, sereins et fidèles à ses propres engagements, même dans les contrariétés et la souffrance. La mortification proposée par Don Bosco est donc avant tout un *instrument ascétique* visant le domaine des pulsions instinctives, le contrôle des sens, la correction des défauts et la construction des vertus. Mais il a aussi une connotation *mystique*, car la vertu grandit proportionnellement au degré de charité intérieure: "Quand l'amour de Dieu s'empare d'un cœur, rien dans le monde, aucune souffrance ne l'afflige, même chaque punition de la vie est réconfortante. De la tendresse des cœurs naît la noble pensée qu'on souffre pour un grand objectif, et qu'une récompense glorieuse est réservée dans l'éternité bénie aux souffrances de la vie " (Vite, 206-207)..

La perspective amoureuse dans laquelle Don Bosco propose l'ascèse des devoirs est enracinée dans cette "se donner totalement à Dieu", dont nous avons parlé, en tant que forme substantielle (baptismale) de la vie chrétienne, avec décision et dynamisme. De ce mouvement intérieur découle nécessairement un amour joyeux et ardent, une ferveur d'action intense et sereine. Cette détermination absolue du don, qui fait entrer le chrétien dans cet état d'obéissance complète au Père, propre au Christ dans la condition d'un serviteur librement assumé pour l'amour, éclaire d'une nouvelle lumière le sens et la valeur des actions quotidiennes.

L'expérience de Michel Magone est exemplaire en ce sens: si, auparavant il quittait difficilement la récréation bien-aimée pour s'acquitter de ses tâches ressenties comme un fardeau (Vite, 119), après, on le voit "courir, le premier, aux "lieux où le devoir l'appelle", avec la volonté de se comporter "toujours bien [...] avec application et diligence".

Dominique Savio, profondément ému par l'expérience intérieure irrépressible, déclenchée par le sermon sur la sainteté et pressé intérieurement par le "besoin" d'être tout du Seigneur ", a estimé faire des pénitences rigides, passer de longues heures à prier ". Don Bosco, de son côté, le pressait de conserver "un bonheur constant et modéré", "de persévérer dans ses devoirs de piété et d'étude", "de toujours participer à la récréation avec ses compagnons" (Vite, 62-63). En même temps, il le dirigea vers l'action apostolique: "La première chose qu'il lui fut conseillé pour devenir un saint était de travailler pour gagner des âmes à Dieu" (Vite, 63).

Comme d'autres saints du XIXe siècle, convaincu que l'action de la grâce mène à une vie féconde de vertus morales, d'activité sainte et d'œuvres de charité, Don Bosco a préféré un engagement de la volonté pour le bien, une activité vertueuse et gaie, la relation amicale et utile et, surtout, la charité apostolique: "sollicitude pour le bien des âmes" et le zèle pour "apprendre aux enfants les vérités de la foi", pour "gagner à Dieu" toute l'humanité.

Cependant, cette tendance ascétique-opérative, cette prédilection pour la ferveur pastorale et missionnaire chez Don Bosco ne s'opposaient nullement à la communion intérieure avec Dieu; il n'a pas négligé la prière d'union, il s'est plutôt penché docilement sur les attractions du Saint-Esprit et, dans ce climat de prière, il a formé ses disciples.

4. Vivre à la présence de Dieu

Nous trouvons, à ce point, le thème de la prière, compris par Don Bosco comme une histoire d'amour, une communion de pensées, d'affections et de sentiments avec Dieu. Il affirme: "Prier signifie élever son cœur à Dieu et rester avec lui à travers de saintes pensées et sentiments." (*Le Catholique*, 87). Par conséquent, la prière qu'il encourageait, avait pour objectif premier l'élévation de l'esprit et l'invocation de la grâce pour résister à la tentation, pour détacher le cœur du péché, pour grandir dans la vertu. Sur cette piste, il développa une méthode de prière qui valorisait les pratiques communes de piété en tant que moyen efficace d'atteindre "l'esprit de prière" (comme il l'appelait). Les prières du matin et du soir, les invocations fréquentes au cours de la journée, les lectures spirituelles, les "visites" quotidiennes à la chapelle, les triduums et les neuvaines, des retraites mensuelles et des exercices spirituels: tous ces exercices visaient à augmenter une conversation intérieure constante et un lien affectueux, pour nourrir un sens adorant de la présence de Dieu pour entrer dans un "état" de communion permanente.

Ici aussi, notre Fondateur insiste sur la facilité et la simplicité, et il invite à remplir la journée avec des brefs moments de prière, du lever du matin à la fin de la journée, pour que chaque action, "diligemment", accomplie, soit "adressée" et offerte au Seigneur (*GP* 68-70, 82). En parcourant les pages du *Giovane Provveduto*, les *Vite* de ses jeunes, mais aussi les *Règlements* des Salésiens, des Filles de Marie Auxiliatrice et des Coopératrices, nous ne trouvons rien de compliqué et lourd, seulement des pratiques sobres et agréables, mais connotées de ferveur, de confiance, d'offrande amoureuse de soi-même: "Des choses faciles, qui n'effraient pas et ne fatiguaient même pas les fidèles chrétiens, surtout les jeunes [...]. Gardons les choses faciles, mais faisons-les avec persévérance" (*Vite*, 136).

Il a pris en compte la sensibilité des jeunes et du peuple, il s'est donc appuyé sur l'affection, sur l'amitié du Christ, sur la tendresse maternelle de Marie. Il était convaincu qu'il appartenait à l'éducateur chrétien "faire goûter aux jeunes la prière" (*Vite*, 204). Pour cette raison, il les exerça à la pensée de la "présence de Dieu", le Père le plus aimant, les exhortant à soulever souvent leur cœur et leur esprit au Créateur, les encourageant à "converser de manière familière" avec Lui, en tout lieu, à l'exemple de Dominique Savio, qui, "même au milieu de la plus vive activité, rassemblait ses pensées et élevait son cœur avec une dévotion pieuse vers Dieu" (*Vite*, 69). Il éduquait également les attitudes extérieures (le signe de la croix, la gémulation, le calme du corps pendant la prière), il souhaitait une prononciation claire et calme des mots, il accordait une grande importance à la musique et au chant sacré, il prenait soin de la beauté des environnements dédiés à la prière et l'harmonie et la solennité des liturgies.

Par ces moyens simples, Don Bosco visait, pour lui-même et pour les autres, à atteindre un état intérieur d'amour permanent, tel que imprégner les pensées, unifier les affections, les actions. "L'état de la prière", dans sa manière de voir, n'est pas seulement un "degré" de la prière, car il s'accompagne toujours d'une tension à la perfection morale: détachement, effort pour se vaincre et se contrôler, patience, vigilance, fidélité et constance dans la bonté, la bienveillance. C'est une humeur recueillie, dans un style de vie modeste, concentré sur l'essentiel, laborieux et charitable, ouvert à l'action intérieure de la grâce qui préserve de la dispersion des pensées et de la banalité des modes, sans nuire à la joyeuse vivacité de l'existence. Cela crée une haute dimension intérieure, la seule capable de transformer la cour, l'école, le laboratoire ou le bureau dans des lieux privilégiés de rencontre avec le Seigneur.

C'est ainsi que le Saint Educateur a radicalement transformé l'ancien précepte de la *fuga mundi* dans un contexte de modernité. Grâce à l'esprit de prière, l'éloignement du monde et l'immersion dans le monde sont composés et harmonisés dans l'offrande de soi, dans une prise en charge responsable du vécu dans un style chrétien. La prière, la ferveur apostolique et la mortification sont les visages d'une seule attitude de consécration du cœur. Haute proposition faite par Don Bosco aux disciples de vie consacrée, aux Coopérateurs adultes, mais aussi aux garçons et aux jeunes plus simples. Il les exhortait: "Courage, alors commençons à travailler pour le Seigneur : nous devons souffrir quelque chose en ce monde, mais le prix que nous aurons dans l'autre sera éternel "(GP 73).

En outre, sa direction spirituelle accordait une grande importance à la pratique sacramentelle: "Croyez-moi, mes jeunes, les deux plus puissants supports pour vous tenir et marcher sur la voie du ciel sont les sacrements de la confession et de la communion" (*Regolamento*, 36). Don Bosco a estimé les sacrements dans une perspective pédagogique et spirituelle. L'insistance sur la fréquence sacramentelle était motivée par la conscience de la fragilité humaine et la nécessité de soutenir la volonté, de la stabiliser dans le bien et dans la vertu; mais aussi par la conviction de la puissante action transformatrice du Saint-Esprit qui, en agissant dans le sacrement, opère la purification radicale et crée les conditions favorables pour que le Seigneur "prenne possession du cœur" et le façonne dans la charité. Nous trouvons ici la raison de son insistance sur le choix d'un confesseur stable, un ami de l'âme, sur qui on peut compter pour être guidé sur les voies de l'Esprit. En effet, dans la relation confidentielle, le confesseur personnalise le programme spirituel: il enseigne l'art de l'examen de conscience, forme de contrition parfaite, stimule l'efficacité, guide les chemins des purifications et des exercices vertueux, introduit le goût de la méditation et de la pratique de la présence de Dieu, enseigne les voies d'une communion fructueuse avec le Christ eucharistique. La confession et la communion fréquente sont intimement liées dans la pédagogie spirituelle de Don Bosco. Avec la confession assidue et régulière, la vie est promue "dans la grâce de Dieu" et la tension vertueuse est nourrie, ce qui permet une approche de plus en plus "digne" de la communion; en même temps, à travers la communion eucharistique, la personne se polarise sur le Christ afin que la grâce trouve un espace pour travailler en profondeur, transformer et sanctifier.

Cette préoccupation explique le climat affectif dans lequel Don Bosco proposait la dévotion eucharistique. Par exemple, au cours de l'offertoire de la messe, il invitait les jeunes à échanger l'amour du Christ crucifié avec le don de soi-même: "Je t'offre mon cœur, ma langue, pour qu'à l'avenir de rien d'autre je parle, sinon de ce qui concerne votre service sacré "(GP 88). Et aussi dans l'action de grâce à la communion:

Ah, puis-je avoir le cœur des séraphins du ciel, afin que mon âme ne soit jamais brûlée d'amour que pour mon Dieu! [...] Je proteste que dans le futur, vous serez toujours mon espoir, mon réconfort, vous seul ma richesse. [...] Je vous offre tout de moi-même; Je vous offre cette volonté, pour que je ne veuille pas autre chose que celles que vous aimez; je vous offre mes mains, mes pieds, mes yeux, ma langue, ma bouche, mon esprit, mon cœur, je vous offre tout, et vous gardez tous ces sentiments pour que chaque pensée, chaque action n'ait pas d'autre but que les choses qui sont pour votre plus grande gloire et pour l'avantage spirituel de mon âme (GP 101-102).

Ce sont des textes inspirés par la littérature de dévotion de l'époque, mais si nous nous associons aux efforts de formation mis en place par Don Bosco, en particulier au modèle spécifique de sainteté qu'il a promu, ils acquièrent une valeur unique, car ils révèlent les mécanismes internes déclenchés par le saint éducateur pour l'implication intérieure de ses jeunes en vue de la relation avec Dieu et la perfection chrétienne.

Même la piété mariale acquiert en lui une fonction pédagogique claire, tout en conservant les caractéristiques typiques de la dévotion du XIXe siècle. Nous pouvons le voir dans le profil biographique de Michel Magone, où la dévotion à la Vierge Marie se termine - comme le dit le père Caviglia - dans une "pédagogie de l'adolescence, qui est donc et avant tout une pédagogie de la chasteté" (Caviglia, 162).

Mais ce n'est pas juste ça. En fait, Don Bosco raconte que Michel, en méditant un verset biblique imprimé sur une image de Marie - *Venite, filii, audite moi, timorem Domini docebo vos* - s'est senti obligé d'écrire une lettre au directeur "dans laquelle il disait comment la Sainte Vierge lui avait fait entendre sa voix : elle l'appelait à être bon et elle-même voulait lui apprendre à craindre Dieu, à l'aimer et à le servir" (Vite, 133). Voilà, ici une pédagogie mariale correcte permet de percevoir l'appel intérieur de l'Esprit même à un garçon distrait et dissipé, de l'inciter à une activité spirituelle plus intense et de susciter en lui un désir de grande perfection. Dans la vie de Dominique Savio, la tension spirituelle atteint son sommet avec l'acte formel et solennel du 8 décembre 1854, lorsque le garçon renouvelle les promesses de la première communion et répète: "Marie, je vous donne mon cœur; qu'il soit à vous! Jésus et Marie, soyez toujours mes amis! Mais par pitié, laissez-moi mourir, plutôt que m'arrive le malheur de commettre un seul péché! ". "Ayant pris Marie pour le soutien de son dévouement - commenta Don Bosco - la morale de sa conduite semblait si édifiante et unie à de tels actes de vertu que j'ai commencé à les remarquer jusqu'à présent pour ne pas les oublier" (Vite, 57). Ces expressions nous révèlent la signification dynamique de la dévotion mariale enseignée par Don Bosco: une dévotion non détachée du quotidien, mais interpénétrée avec la vie de chaque jour, capable de donner des énergies morales et spirituelles pour la pratique du bien, dans une perspective de plénitude humaine et spirituelle. - de sainteté, en effet - qui imprègne la vie intérieure et la vie d'action.

Conclusion

Je me suis concentré sur les nœuds dynamiques de la proposition de vie et de sainteté chrétienne présentée par Don Bosco aux jeunes. Il est toutefois important de noter que les mêmes dynamismes caractérisent les enseignements spirituels de notre Fondateur lorsqu'il s'adresse aux consacrés, aux consacrées et aux laïques coopérateurs, en insistant toujours sur le radicalisme chrétien et les tensions apostoliques.

Par exemple, la formule de profession religieuse, insérée dans l'édition italienne des premières constitutions salésiennes (1875), est introduite par une déclaration qui illustre clairement la totalité baptismale de la consécration salésienne telle que l'avait voulu Don Bosco:

En professant les constitutions salésiennes, j'entends promettre à Dieu d'aspirer à la sanctification de l'âme en renonçant aux plaisirs et aux vanités du monde, en évitant tout péché averti et en vivant dans une chasteté parfaite, une obéissance humble, une pauvreté d'esprit. Je sais aussi que, en professant ces constitutions, je dois renoncer à tout le confort et à toutes les commodités de la vie, et tout cela, uniquement par amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui j'entends consacrer chaque mot, chaque action, chaque pensée pour toute ma vie (*Regole*, 44-45).

Don Bosco écrivait dans la première lettre circulaire aux Salésiens (9 juin 1867):

"Chacun doit entrer dans notre Société guidé par *le seul désir de servir Dieu avec plus de perfection* et de se faire du bien, c'est-à-dire, faire à soi-même le vrai bien spirituel et éternel. [...] Nous nous basons sur les paroles du Sauveur qui dit: *Quiconque veut être mon disciple qu'il aille vendre ce qu'il a dans le monde, qu'il le donne aux pauvres et qu'il me suive*. Mais où aller, où le suivre, s'il n'avait pas une paume de terre pour reposer sa tête fatiguée? Celui qui veut devenir mon disciple, dit

le Sauveur, me suit avec la *prière*, avec la *pénitence* et surtout *qu'il se renie*, qu'il prenne la croix des tribulations quotidiennes et qu'il me suive [...]. Mais pour combien de temps pouvez-vous le suivre? *Jusqu'à la mort* et s'il est nécessaire, même jusqu'à la mort sur la croix. C'est ce que, dans notre Société, fait celui qui porte ses forces dans le ministère sacré, dans l'enseignement ou dans tout autre exercice sacerdotal, jusqu'à une mort violente en prison, en exil, par le fer, l'eau, le feu; jusqu'à quand, après avoir souffert ou mort avec Jésus-Christ sur la terre, il peut aller jouir avec lui au ciel "(Sources Salésiennes 1, 822).

Même en s'adressant aux laïcs, Don Bosco présente la perfection chrétienne comme une conformation radicale au Christ. En fait, « Personne, écrit-il en 1856- ne peut se vanter d'appartenir à Jésus-Christ s'il ne cherche pas à l'imiter". C'est pourquoi, dans sa vie et dans ses actions, il doit refléter "la vie et les actions de Jésus-Christ lui-même": "il doit prier comme Jésus a prié "; comme Jésus, il doit être "accessible [...] aux pauvres, aux ignorants, aux enfants", en se faisant tout à tous ». "Il doit traiter avec son prochain, comme Jésus-Christ l'a traité "; "Doit être humble" comme Lui et se considérer comme "le plus petit des autres et le serviteur de tous". "Le chrétien doit obéir à la même manière de Jésus-Christ, qui a été soumis à Marie et à Saint Joseph, et qui a obéi à son Père céleste jusqu'à la mort et la mort sur la croix". "Le vrai chrétien qui mange et boit doit être comme Jésus-Christ lors du mariage de Cana en Galilée et à Béthanie, c'est-à-dire sobre, tempéré, attentif aux besoins des autres".

"Un bon chrétien doit être avec ses amis comme Jésus-Christ a été avec Saint Jean et Saint Lazare. Il doit les aimer dans le Seigneur et pour l'amour de Dieu leur confier les secrets de son cœur; et s'ils tombent dans le mal, il met en pratique toute sollicitude pour les ramener à l'état de grâce.

Le vrai chrétien doit souffrir avec résignation les privations et la pauvreté, comme le fut Jésus-Christ, qui n'avait même pas de place pour soutenir sa tête. Il sait tolérer les contradictions et les calomnies, tout comme Jésus a toléré celles des scribes et des pharisiens, laissant à Dieu le soin de lui faire justice. Il sait tolérer les insultes et les outrages, comme le fit Jésus-Christ lorsqu'ils lui donnèrent une gifle, lui crachèrent la figure et l'insultèrent de mille manières dans le prétoire.

Le vrai chrétien doit être prêt à tolérer les douleurs de l'esprit, puisque Jésus-Christ a été trahi par l'un de ses disciples, nié par un autre et abandonné par tous.

Le bon chrétien doit être disposé à accepter avec patience toutes les persécutions, toutes les maladies et même la mort, comme le fit Jésus-Christ, qui, la tête coiffée d'épines piquantes, le corps déchiré aux coups, les pieds et les mains percés de clous, il a remis son âme en paix dans les mains de son Père.

De telle manière le vrai chrétien doit dire avec l'apôtre Saint-Paul: Ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi (*Chiave del paradiso*, 20-23).

Sainteté facile, donc, sainteté vécue dans la vie quotidienne, avec amour et un sourire sur les lèvres. Mais certainement une sainteté exigeante et fructueuse.

Bibliografia

- Il cattolico* = GIOVANNI BOSCO, *Il cattolico provveduto per le pratiche di pietà con analoghe istruzioni secondo il bisogno dei tempi*, Torino, Tip. dell'Oratorio di S. Franc. di Sales, 1868.
- Caviglia = ALBERTO CAVIGLIA, *Il «Magone Michele»: una classica esperienza educativa*, in *Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni originali e manoscritti superstiti*, a

- cura della Pia Società Salesiana, vol. 5, Torino, Società Editrice Internazionale, 1965, 129-247.
- Chiave del paradiso* = GIOVANNI BOSCO, *La chiave del paradiso in mano al cattolico che pratica i doveri di buon cristiano*, Torino, Tip. Paravia e Comp., 1856.
- Filotea* = FRANCESCO DI SALES, *Filotea. Introduzione alla vita devota*. Introduzione di Valentín Viguera; traduzione e note di Ruggero Balboni, Roma, Città Nuova, 2009.
- Fonti salesiane 1* = ISTITUTO STORICO SALESIANO, *Fonti salesiane 1. Don Bosco e la sua opera*, Roma, LAS, 2014.
- GP* = GIOVANNI BOSCO, *Il giovane provveduto per la pratica de' suoi doveri...*, Torino, Tipografia Paravia e Comp., 1847.
- MO* = GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*. Saggio introduttivo e note storiche a cura di Aldo Giraudò, Roma, LAS, 2011.
- Regolamento* = GIOVANNI BOSCO, *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni*. Torino, Tipografia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1877.
- Regole* = GIOVANNI BOSCO, *Regole o costituzioni della Società di S. Francesco di Sales secondo il Decreto di approvazione del 3 aprile 1874*, Torino, Tipografia Salesiana, 1875.
- Santa Zita* = *Vita di santa Zita serva e di sant'Isidoro contadino*, Torino, Tipografia P. De-Agostini, 1853.
- Vite* = GIOVANNI BOSCO, *Vite di giovani. Le biografie di Domenico Savio, Michele Magone e Francesco Besucco*. Saggio introduttivo e note storiche a cura di Aldo Giraudò, Roma, LAS, 2012.